

Deuxième partie : mon enfance

1. Ma petite enfance

Mes parents se sont connus à l'École supérieure de Commerce de Varsovie, ville où naquit, en 1932, mon frère Jerzy, surnommé Jurek. Deux ans plus tard, ma mère, enceinte de moi, passa la fin de sa grossesse chez une de ses sœurs, Janka Mikuc, à Wilno, ville polonaise à l'époque, actuellement capitale de la Lituanie et appelée Vilnius. Je naquis le 1^{er} mai 1934. Mon père était resté à Varsovie.

Un ou deux mois plus tard, nous nous installâmes à Katowice. Mon père y travaillait, je crois, dans une aciérie. Un de mes premiers souvenirs remonte à Katowice. J'avais environ deux ans, et nous étions en plein déménagement pour Varsovie. Ma mère m'avait mis sur le pot. Je fis ce que j'avais à faire, puis j'appelai, afin que l'on vienne s'occuper de moi. Au bout d'un moment, comme personne ne venait, je vidai le contenu du récipient par la fenêtre. Malheureusement, ou heureusement, sans quoi il n'y aurait pas eu d'histoire à raconter, une dame passait dans la rue à ce moment précis, et reçut le tout sur son chapeau. Elle appela un agent de police qui ne put réprimer un grand éclat de rire en voyant le résultat, ce qui ne mit pas la dame de meilleure humeur ! Tout ce beau monde monta à l'appartement, et je ne sais pas comment ils s'arrangèrent avec mes parents, mais l'affaire fut réglée à l'amiable, et je fus acquitté de mon crime.

À part cela, mes souvenirs ressemblent plutôt à des photographies. À Varsovie, mon père avait loué une villa à *Ulica*

Filtrowa. À l'étage se trouvait la chambre de mes parents, dans laquelle nous n'avions pas le droit d'entrer. J'y ai pénétré, en tout et pour tout, deux ou trois fois seulement. Deux autres pièces s'y ajoutaient, reliées par une ouverture qui avait été condamnée par des plaques de stratifiés. Je revois très clairement mon père, dans la maison encore vide, arracher des clous à l'aide de tenailles, pour ôter ces plaques. L'une de ces pièces devint la chambre des enfants, et l'autre, la salle de jeu.

Je revois également très bien l'appartement dans lequel nous nous installâmes ensuite, à *Aleja Niepodleglosci*. Il se trouvait dans la dernière maison de l'allée. L'on entrait par un hall immense, puis, par la gauche, on débouchait dans la cour, et l'on empruntait un escalier pour monter à l'appartement. Lorsque le concierge ne pouvait nous voir, nous faisons, mon frère et moi, du tricycle dans le jardin et dans le hall. Vers douze ou quatorze ans, je suis retourné voir cet immeuble, qui n'avait pas été détruit par la guerre. J'ai trouvé le hall minuscule, et ne suis pas parvenu à comprendre comment on pouvait y faire du vélo...

Jurek reçut une petite machine à vapeur, équipée d'une chaudière chauffée soit avec un petit réchaud à alcool, soit avec une bougie. Il y jouait souvent avec mon père, que ce jeu passionnait. Jurek, lui, n'y accordait que peu d'attention. Quant à moi, prodigieusement intéressé, j'étais seulement autorisé à regarder de loin.

Un jour, alors que j'étais seul dans notre chambre, je sortis la machine du placard, mais, ne disposant pas de combustible, je ne parvins pas à la mettre en route. Cela ne m'empêcha pas de jouer avec. Or, j'eus la funeste idée de réaliser quelques petits arrangements avec de la pâte à modeler. Plus tard,

lorsque mon père voulut sortir de nouveau la machine, il s'aperçut qu'elle ne tournait plus. Il augmenta alors le feu, afin de faire monter la pression dans la chaudière. Rien ne se produisit... jusqu'au moment où, d'un seul coup, la vapeur gicla, projetant sur le mur et le plafond une substance visqueuse. Je me fis oublier et feignis le plus grand étonnement devant ce phénomène inexplicable. Cependant, j'avais bien compris qu'il s'agissait de la pâte à modeler qui avait bouché la tuyauterie, puis fondu sous l'effet de la chaleur, et enfin giclé.

2. Les années de guerre

Juillet 1939

Nous commençâmes nos vacances au bord de la mer Baltique. Le trajet se fit en bateau, au départ de Varsovie. Comme nous devions embarquer tard dans la soirée, mes parents voulurent nous distraire afin que nous ne nous endormissions point. Mon père nous emmena donc en voiture dans la ville haute, sur un plateau, d'où l'on voyait la ville basse, de l'autre côté de la Vistule. C'était la première fois que je voyais une ville éclairée dans la nuit.

Nous descendîmes la Vistule jusqu'à Tczew. Nous nous tîmes sur le pont, car le temps était splendide. À chaque arrêt du bateau, pour débarquer ou embarquer des passagers, le capitaine faisait hurler sa sirène en approchant de l'embarcadère, si bien que, chaque fois que j'apercevais de près ou de loin un embarcadère, je descendais en courant à la cabine et je cachais ma tête sous l'oreiller afin de ne pas entendre ce bruit insoutenable.

À Tczew, nous prîmes un autre bateau qui nous mena à Gdynia. Nous traversâmes quelque 50 km de Vistule avant de déboucher sur la mer. La houle donna le mal de mer à un grand nombre de passagers. Quant à moi, j'étais très fier en débarquant : je n'avais pas été victime de ce désagrément ; j'étais descendu dans la cabine et j'avais dormi jusqu'à Gdynia. Ce n'est que plus tard que j'appris que le sommeil peut être une forme de mal de mer.

De Gdynia, un taxi nous mena à Chlapowo, où nous devions passer le mois de juillet, Jurek, ma mère et moi. Une bonne partie de la route longeait la mer. C'était l'après-midi, et l'on ne voyait pas la ligne d'horizon, car une légère brume d'été la recouvrait, si bien que j'affirmai que les bateaux voguaient dans le ciel. L'on me trouva extrêmement romantique, sans savoir que j'étais convaincu de ce que je disais.

Août 1939

Les vacances se prolongèrent dans une pension de famille, à quelques kilomètres de Rybienko, non loin de la frontière entre la Pologne et la Prussie orientale.

Jurek dormait sur un lit de camp que l'on pouvait plier en accordéon. Malheureusement, chaque nuit, au moins une partie du lit se repliait sous lui. Je ne me souviens pas s'il fut remplacé par un autre, ou si on l'a calé avec des valises ou autres objets.

Jurek et moi eûmes vite fait de détecter la présence d'un fantôme dans une gouttière en zinc. En effet, lorsque nous touchions la gouttière, nous ressentions un vif picotement dans le doigt. En réalité, il s'agissait d'un effet de mini-électrochoc dû à la présence d'un câble électrique touchant la gouttière ou

le toit. À la suite de cela, le courant, qui n'était mis en marche que le soir, fut entièrement coupé dans la maison.

La situation était déjà extrêmement tendue entre la Pologne et l'Allemagne nazie. Je l'ignorais. Je voyais simplement beaucoup d'avions en formation passer dans le ciel, allant du nord vers le sud, c'est-à-dire de la Prussie orientale vers la Pologne. Les grandes personnes, qui avaient l'habitude d'écouter la radio le soir, dès que l'électricité fonctionnait, furent ainsi privées de nouvelles pendant plusieurs jours, à cause d'un fantôme facétieux. Le courant fut rétabli au bout de trois jours. Les grandes personnes apprirent alors que nous étions en guerre.

Nous rentrâmes à Varsovie. Nous apprîmes plus tard que notre train avait été le dernier à partir. Les lignes avaient été bombardées et détruites par les Allemands. De plus, deux jours après notre départ, éclata sur ce qui avait été notre lieu de vacances l'une des plus grandes batailles de la guerre. Elle dura presque une semaine. Il ne resta qu'un immense champ de bataille.

Du trajet de Rybienko à Varsovie, je ne me souviens que du long couloir entièrement désert de la gare de Varsovie. Ensuite, je me revois à la maison. Ce soir-là, il arriva un événement exceptionnel dans notre existence : Jurek et moi dînâmes dans la cuisine pour la première fois de notre vie. Second fait marquant : j'engloutis une pleine assiette de semoule, moi qui, d'habitude, mangeais très peu, très lentement, et détestais la semoule.